

DÉBATS BRÉSIL

Au Brésil, « les Etats-Unis cherchent à peser sur l'élection présidentielle, avec la complicité de l'un des candidats, Flavio Bolsonaro »

TRIBUNE

Collectif

Rappelant que l'extrême droite progresse en Amérique latine, un collectif d'universitaires, d'artistes et de représentants d'associations appelle, dans une tribune au « Monde », à suivre le scrutin qui doit se tenir en octobre au Brésil, dernier grand bastion démocratique de la région.

Publié aujourd'hui à 15h00 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Les 4 et 25 octobre, le Brésil votera *[pour élire son prochain président]*. Ce scrutin ne décidera pas seulement d'un nom à la tête de l'Etat : il décidera si la plus grande démocratie d'Amérique latine reste une démocratie. Nous, intellectuels, artistes, personnalités publiques, citoyens signataires de cette tribune, alertons l'opinion publique internationale : ce qui se jouera au Brésil nous concerne toutes et tous.

Depuis l'élection du candidat d'extrême droite Jair Bolsonaro, en 2018, ce pays a survécu à un président qui a ouvertement méprisé ses institutions, à une pandémie [de Covid-19] mal gérée, au prix de centaines de milliers de vies, puis à une tentative de coup d'Etat après sa défaite électorale, en 2022. Jair Bolsonaro a été condamné à plus de vingt-sept ans de prison pour cette tentative de rupture institutionnelle.

Entre 2019 et 2022, le gouvernement de Jair Bolsonaro a mené des attaques systématiques contre les mouvements noirs et autochtones, les femmes et les personnes LGBTQI+. Dès les premières heures de son mandat, la démarcation des terres autochtones a été gelée, l'Amazonie a connu une déforestation record, et les attaques contre les personnes LGBTQI+ se sont multipliées. Les violences faites aux femmes, dont les féminicides, et celles visant les défenseurs de l'environnement ont atteint des niveaux alarmants, faisant du Brésil l'un des pays les plus meurtriers au monde pour ces personnes.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Ecarté de la course à la présidentielle à cause d'une peine d'inéligibilité, et purgeant sa peine de prison, Jair Bolsonaro a désigné son fils aîné, le sénateur Flavio Bolsonaro [*Parti libéral, extrême droite*], comme héritier de son projet politique. Sa candidature n'en est pas seulement une parmi d'autres : c'est la continuité assumée d'un projet dont le bilan en matière de droits humains et d'attaques contre la démocratie est documenté et sans ambiguïté.

Contentieux électoral

Au-delà de la menace institutionnelle, le programme économique porté par Flavio Bolsonaro annonce un recul social tout aussi préoccupant. Fondé sur l'austérité budgétaire, la réduction du rôle de l'Etat, la privatisation d'entreprises publiques et la baisse de la fiscalité, ce projet ultralibéral menace d'affaiblir davantage le niveau de vie des classes populaires et moyennes. En réduisant les capacités d'investissement public et les politiques de redistribution, il risque d'aggraver des inégalités déjà considérables et de faire progresser la pauvreté, frappant en premier lieu les catégories les plus vulnérables de la population.

Ce projet s'inscrit à contre-courant de la dynamique engagée par le Brésil lui-même, qui avait porté, en 2024, lors de sa présidence du G20, l'idée d'une taxation minimale des plus grandes fortunes, alors que les ultrariches contribuent aujourd'hui, en proportion de leurs revenus, moins à l'impôt que le reste de la population.

Lire aussi (2025) | [Au Brésil, les limites de la lutte contre la pauvreté par l'endettement menée par Lula](#)

Devant un parterre de diplomates étrangers, le candidat Flavio Bolsonaro a jeté le doute sur la fiabilité du système électoral brésilien avant même la tenue du scrutin, tout en affirmant ensuite n'avoir jamais mis en cause son intégrité. Des éditorialistes brésiliens eux-mêmes ont souligné que cette séquence, permettant au candidat de contester un résultat défavorable, correspond point par point à la stratégie déployée par des mouvements autoritaires ailleurs dans le monde.

Newsletter abonnés

« La lettre des idées »

Votre rendez-vous avec la vie intellectuelle

S'inscrire

Ce ne sont pas des dérapages isolés : c'est la préparation méthodique d'un contentieux électoral, gagnant ou perdant. En instillant, à l'avance, le soupçon sur la légitimité du scrutin, cette stratégie

prépare les esprits à la contestation d'un résultat qui serait défavorable. Elle fragilise ainsi, avant même que les Brésiliens ne votent, la confiance dans les institutions chargées de garantir leur choix.

Ce qui distingue cette élection de toutes les précédentes, c'est l'ampleur de la pression exercée depuis Washington. Le gouvernement de Donald Trump a imposé au Brésil des droits de douane pouvant atteindre 25 %, explicitement présentés comme une réponse au procès de Jair Bolsonaro. Le secrétaire d'Etat américain, Marco Rubio, a révoqué les visas de plusieurs autorités brésiliennes, dont celui de l'ambassadrice du pays, Maria Luiza Ribeiro Viotti.

Le candidat de l'extrême droite brésilienne, quant à lui, s'est rendu à Washington pour y rencontrer [le 28 mai] Donald Trump, Marco Rubio et le vice-président américain, J. D. Vance. Il a lui-même appelé à une supervision internationale du scrutin. Une puissance étrangère cherche ouvertement à peser sur l'issue d'une élection souveraine, avec la complicité active de l'un des candidats. Ce précédent, s'il n'est pas dénoncé avec force, ne restera pas circonscrit au Brésil.

Cette élection s'inscrit dans une dynamique régionale plus large. Des forces d'extrême droite ont remporté des scrutins dans plusieurs pays du continent : en Argentine, au Chili, au Pérou, en Colombie, comme aux Etats-Unis. Ces victoires nourrissent une dynamique idéologique commune, portée et légitimée par l'exemple et l'appui de Washington, qui installe une hégémonie réactionnaire sur le continent et fragilise, partout, les droits humains, la justice sociale et la démocratie. Que le Brésil (re) bascule à son tour, et c'est cette dynamique régionale qui s'en trouvera considérablement renforcée, sous l'égide de Trump.



Nous savons ce que signifie perdre une démocratie, puis devoir la reconstruire, et à quel prix. Le Brésil a vécu une dictature militaire jusqu'en 1985 ; la génération qui l'a combattue est encore vivante, et ses enfants et petits-enfants ne veulent pas revivre cette histoire. Mais un pays ne défend pas seul ses institutions face à une pression internationale de cette ampleur.

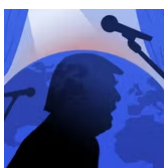
Nous appelons les médias, les responsables politiques, les institutions européennes et la société civile française à suivre ce scrutin avec toute la vigilance qu'il mérite ; à refuser toute ingérence étrangère, d'où qu'elle vienne, dans le processus électoral brésilien ; et à soutenir sans ambiguïté les institutions, la société civile et les mouvements sociaux brésiliens dans leur combat pour la démocratie et pour les droits humains. Le 4 octobre, ce n'est pas seulement le Brésil qui votera. C'est une partie importante de l'avenir de la démocratie qui se jouera.

¶ Parmi les signataires : **Philippe Aghion**, Prix Nobel d'économie, **Chico Buarque**, artiste ; **Erika Campelo**, secrétaire générale de l'association

Autres Brésils ; **Gabriel Feltran**, directeur de recherche CNRS au Centre d'études européennes et de politique comparée ; **Ariane Mnouchkine**, metteuse en scène ; **Rai Souza Vieira de Oliveira**, footballeur international brésilien et président de l'association Gol de Letra ; **Thomas Piketty**, économiste ; **Nina Santos**, enseignante-chercheuse à l'Institut national de science et technologie en démocratie numérique ; **Joseph E. Stiglitz**, Prix Nobel d'économie 2001, professeur à l'université Columbia (New York), **Youlie Yamamoto**, porte-parole d'Attac France. La liste complète des signataires est à [retrouver ici](#).

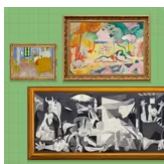
Collectif

Le Monde Ateliers

[Découvrir](#)

Événement inédit

« Quel monde après Trump ? » le 10 novembre au Grand Rex



Cours du soir

Histoire de l'art : « Tout un monde dans un tableau »



Cours du soir

Services secrets : « Au cœur de l'espionnage, la ruse au service du pouvoir »

[Voir plus](#)